



Tous engagés Pat Ouk, un héros si discret

A 80 ans, l'homme n'a pas à rougir quand il jette un œil dans le rétroviseur de sa vie. Orphelin de père, Pat Ouk a été élevé avec son petit frère par une mère « courage » à Samrong, un village très pauvre de la province de Siemreap. Là-bas, malgré des conditions de vie misérables, le jeune garçon s'accroche à sa scolarité et tant pis s'il faut marcher des kilomètres et des kilomètres pour rejoindre l'école. Il y va tous les jours. A l'âge de 12 ans, il quitte sa famille pour étudier au collège à 80 km de son village. Une période dont il garde un souvenir encore douloureux « *Pendant un an, j'étais sans nouvelle de mes proches. Pas de lettre, pas de téléphone, rien ! Je ne rentrais chez moi que pour les grandes vacances. Un trajet que je faisais à pied, seul pendant trois jours et deux nuits en plein dans la saison des pluies. Je marchais pieds nus et je n'avais pratiquement rien à manger. C'était terrible...* » confie-t-il.

SIX MOIS DANS UN CAMP DE RÉFUGIÉS

En 1961, il rate une première fois le concours d'entrée à l'école de formation des instituteurs. Tenace, il le réussit l'année suivante. En 1967, il tombe amoureux de Kim Eang, la fille du village d'à-côté et il l'épouse. A l'aube d'une confortable vie d'instituteur cambodgien, son destin bascule et le « pousse » hors de son pays natal quand les Khmers rouges accèdent au pouvoir en 1975. Pat Ouk rejette en bloc l'idéologie du régime communiste et l'horreur de sa dictature qui va faire couler le sang dans tout le pays. Un génocide de la population dont son propre frère sera victime. Il n'a qu'une seule idée en tête : **fuir et le plus vite possible**. « *Je ne pouvais pas rester une minute de plus. Je voulais partir n'importe où ! J'ai dit à ma femme, prépare les deux enfants et une valise, on part* » raconte-t-il. Il débarque avec femme et enfants en Thaïlande où l'ONU (Organisation des Nations Unies) les prend en charge dans un camp de réfugiés. Il y reste six mois jusqu'à ce qu'une opportunité de partir se présente enfin. « *Je pouvais aller dans n'importe quel pays et j'ai choisi la France parce que je me débrouillais un peu en français. C'était un peu plus rassurant* » explique-t-il.

Après avoir grandi dans une pauvreté extrême en rase campagne cambodgienne et assisté au massacre de son peuple, Pat Ouk a décidé de changer le cours de son destin. Non pas d'un coup de baguette magique mais à force d'efforts et de sacrifices.

Sa demande d'asile est acceptée et le conduit à Paris avec le statut de réfugié politique. Encore une fois, c'est à lui de se prendre en main s'il veut s'en sortir. Armé des quelques mots de français contenus dans son vocabulaire et d'une volonté à toute épreuve de subvenir lui-même aux besoins de sa famille, il enchaîne les petits boulots précaires entre la capitale et Limoges avant de s'installer définitivement dans la région mulhousienne « *Un ami m'a parlé de l'entreprise Peugeot où les salaires étaient plus intéressants qu'ailleurs. J'ai tenté ma chance* » explique-t-il. Il y entrera et restera jusqu'à sa retraite en 2000.

MON PAYS, C'EST LA FRANCE

En 2002, il retourne au Cambodge. Un séjour de trois semaines qui lui laisse encore un goût amer. Au-delà d'un pays ravagé par une guerre monstrueuse, les mentalités, la façon de vivre, tout a changé en 27 ans. Il ne le reconnaît plus, il n'ira plus...

A l'égard de la France, il exprime une profonde gratitude. Sa terre d'asile l'a en effet « réparé ». « *Même si je garde en moi les traces de mes racines cambodgiennes à travers la cuisine et le respect de certaines traditions, mon pays c'est la France. Là-bas, je n'ai presque plus de famille, toute ma vie est ici à Kingersheim* » affirme-t-il. Ainsi, loin de l'ignominie des Khmers rouges, c'est en Alsace, à Kingersheim, que l'homme a pris définitivement ses quartiers. Au fil des années, sa famille s'est agrandie en même temps qu'il s'est investi dans le bénévolat, notamment en s'occupant de l'association khmère de la commune dont il a été longtemps le président. Aujourd'hui, il est le très fier papa de cinq enfants et le grand-père tellement comblé de six petits-enfants. Une grande et belle famille riche des valeurs d'exemplarité que cet homme bienveillant au courage discret parti de rien, épris de liberté, leur a transmises. Ajoutez-y ses talents innés pour la poésie et la peinture et son histoire aurait de quoi inspirer un passionnant roman d'aventures. A vos plumes !